

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 82 (1953)

Heft: 8

Rubrik: Le XIXe Cours de vacances de pédagogie de l'Institut de pédagogie et de psychologie appliquée de l'Université de Fribourg

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation
et du Musée pédagogique

Rédacteurs : Gérard Pfulg, directeur de l'Ecole normale, à Fribourg;
Eugène Coquoz, instituteur, rue Guillimann 27, à Fribourg.

Administration : Raymond Progin, inspecteur scolaire, route des Alpes 28,
à Fribourg. Compte de chèque postal IIa 153.

Le *Bulletin pédagogique* paraît 14 fois par an, soit le 15 de chaque mois (sauf en août) et le 1^{er} des mois de janvier, mars et mai.

Le *Faisceau mutualiste* paraît 6 fois par an, soit le 1^{er} des mois de février, avril, juin, juillet, octobre et décembre.

SOMMAIRE. — Le XIX^e Cours de vacances de pédagogie de l'Institut de pédagogie et de psychologie appliquée de l'Université de Fribourg. — A propos du X^e Congrès Montessori international. — L'enseignement de la géographie et la compréhension internationale. — Avis. — « J'apprends à circuler. — Bibliographies.

Le XIX^e Cours de vacances de pédagogie de l'Institut de pédagogie et de psychologie appliquée de l'Université de Fribourg

Le XIX^e cours de vacances de pédagogie, organisé par l'Institut de pédagogie et de psychologie appliquée de l'Université, qui a eu lieu du 20 au 25 juillet dans les locaux universitaires, eut un brillant succès. Plus de 300 auditeurs, venus de Suisse, d'Allemagne, d'Autriche, de Belgique, de Hollande, de Luxembourg auxquels s'étaient joints l'un ou l'autre Français, suivirent avec une assiduité remarquable les conférences et les discussions qui les accompagnaient. Ce résultat est un véritable réconfort pour ceux qui, depuis de longs mois, avaient travaillé à la réussite de cette semaine pédagogique et n'avaient pas craint d'assumer toutes les responsabilités qu'entraîne pareille entreprise. On se représente malaisément les nombreuses et longues séances de travail, la correspondance serrée et suivie, les démarches multiples que demande la préparation d'un cours de

vacances. La besogne est particulièrement difficile à Fribourg. Les organisateurs sont placés devant une situation complexe. Ils savent d'emblée que les participants au cours seront en très grande majorité de langue allemande — il n'est que de comparer la carte pédagogique de la Suisse alémanique catholique, avec celle de la Suisse romande catholique et de confronter les différents pourcents des anciens étudiants —. Ils savent aussi que, si l'appui moral ne leur fera pas défaut en Suisse romande, l'appui financier qui leur permettra de faire face à leur audace leur viendra presque exclusivement de la Suisse alémanique et de ses grandes associations pédagogiques. Cependant, parce qu'ils veulent tenir compte aussi du fait que l'Université de Fribourg est située dans un canton que traverse la frontière des langues, ils ne reculent pas devant le surcroît de travail qu'impose l'organisation de deux cours parallèles, l'un en français, l'autre en allemand, chacun formant un cycle complet, mais chacun des deux s'enrichissant par l'autre, afin que l'ensemble offre un intérêt aux auditeurs qui possèdent les deux langues.

Le cours de vacances de juillet a rempli la double tâche qui s'impose à semblable manifestation : tâche d'information, tâche de direction. Tâche d'information d'abord. La pédagogie doit veiller à ne pas s'étriquer. Le grand public a la tendance à en faire la chose des seules écoles normales : on ne parle de pédagogie le plus souvent qu'à propos de la relation maître-élève. Posez à des étudiants par exemple, la question : « Comment l'éducateur doit-il punir ? » dans les $\frac{7}{8}$ des cas vous obtiendrez une réponse commençant par : « Le maître... », tout comme si, ici-bas, le maître seul était appelé à punir... Dans cette perspective rétrécie, on en vient encore facilement à limiter le champ d'action de la pédagogie à la didactique et à la méthodologie. Cela est si vrai que, pour la plupart des profanes, qui ne connaissent la pédagogie que par ouï-dire, celle-ci se résume à enseigner comment faire les horaires de classe, comment apprendre aux élèves la lecture, l'écriture, le calcul. Aussi n'est-il pas rare de voir la pédagogie — qui devrait montrer comment garder son caractère profondément humain à toute situation dans laquelle s'exerce une action qui dirige la croissance de l'enfant vers sa fin — se réduire à n'être qu'un traité de méthodes spécialisées duquel la vie est absente. Or, la pédagogie, comme la médecine, celle des sciences de l'homme à laquelle elle ressemble le plus, doit sans cesse s'enrichir de tous les apports que lui fournissent les découvertes des sciences voisines. Sans cesse, elle doit être ouverte à toutes les données nouvelles qui lui permettent de se compléter, de s'approfondir. C'est la tâche d'un cours de vacances de renseigner, d'informer sur l'apport toujours nouveau des sciences, ceux à qui leurs occupations ne laissent que peu de loisirs pour suivre le mouvement contemporain des idées.

Mais il a encore une tâche de direction. Il ne suffit pas que la pédagogie soit à l'affût des données nouvelles à la manière d'un chasseur de papillons qui guette sa proie pour en épingle dans sa collection les différents échantillons chloroformés. Si la pédagogie s'enrichit de la quantité des informations qu'elle accueille, elle s'enrichit surtout par leur assimilation au sens étymologique du terme. Que lui servirait, par exemple, d'apprendre tous les dangers que peut comporter pour l'enfant la pauvreté ou la solitude affectives, si elle ne transformait pas son esprit et les mesures qu'elle recommande en fonction de ce fait ? Aussi, un cours de vacances se doit-il de donner des indications qui facilitent leur action aux praticiens de la pédagogie. La notion de « milieu pédagogique »

est l'une des acquisitions relativement récentes de la pédagogie, tout spécialement de la pédagogie de langue française. Sans doute, depuis le Dr Decroly, on parle de l'importance du milieu, de la nécessité de faire étudier ce milieu à l'enfant, en lui faisant observer tout ce qui l'entoure. Mais il y a là plutôt une préoccupation intéressant la psychologie de l'enseignement. Sans doute, l'*Ecole nouvelle française* a publié avec bibliographies un certain nombre de cahiers indiquant comment faire cette étude. Les *Cahiers pédagogiques pour l'enseignement du second degré* ont, dans plusieurs numéros, donné des indications à ce sujet. Mais tout ceci traite du milieu comme objet d'étude. Jusqu'ici, c'est surtout l'Allemagne qui a observé ce que le milieu fait du sujet qui y vit, comment tel milieu donné favorise, gauchit, ou incline l'allure du développement de ceux qu'il renferme. Le premier livre de langue française, un peu complet à ce sujet, est celui de R. Zaniewsky, *Les théories des milieux et la pédagogie mésologique*, paru en 1952 ; il s'inspire très nettement des travaux de Busemann. Aujourd'hui, de plus en plus, on constate dans le monde pédagogique la préoccupation de s'occuper aussi de ce problème. Preuve en est que le sujet du cours de vacances fut choisi à la réunion de tous les présidents des associations catholiques pédagogiques suisses de langue française et de langue allemande, convoquée à Lucerne en automne 1952 par M. Montalta, professeur à l'Université et co-directeur de l'Institut.

Avant toutes choses, il était utile de déterminer ce qui, dans le sujet à élever, peut s'opposer à l'action du milieu sur lui : il fallait préciser dans quelle mesure l'hérédité met une limite à l'action du milieu. Le problème fut traité d'abord par le Dr Gander, de Stans, qui, au temps du national-socialisme déjà, avait attiré l'attention de l'opinion publique par des publications retentissantes sur l'hygiène raciale et sur l'eugénisme, dans lesquelles il défendait, par des arguments tirés de la science, la prise de position catholique dans ces problèmes. Il montra que tout n'est pas fatalisme dans l'hérédité, qu'il y a même des cas où une hérédité apparemment chargée est à la source de productions scientifiques ou artistiques de première valeur. Il insista sur le fait que dans le processus héréditaire il y a une infinité de combinaisons possibles entre les éléments du patrimoine et sur la nécessité de l'action excitatrice du milieu pour les actuer. Il conclut que biologie, psychologie, pédagogie doivent se compléter mutuellement dans une vue chrétienne du monde et de la vie. Le Dr Thurler, professeur à l'Institut de pédagogie, insista, lui aussi, sur le fait que la science actuelle ne considère plus l'hérédité comme un processus jouant à tout coup avec une rigueur mathématique toute statique, telle une fatalité inéluctable. Pour le plus grand intérêt du public, il exposa comment les théories formulées actuellement par le savant catholique français Maurice Vernet et par les biologistes russes Lyssenko et Mitchourine coïncident sur ce point, alors même qu'elles sont encadrées par un contexte tout à fait différent.

Le professeur A. Busemann, de l'Université de Wehrda (Allemagne), avait bien voulu répondre à l'invitation des organisateurs du cours en acceptant de venir expliquer ce qu'il faut entendre en pédagogie par la notion de milieu. Le professeur Busemann, à qui revient le mérite d'avoir fondé la pédagogie du milieu — rappelons son ouvrage « *Handbuch der pädagogischen Milieukunde* » de 1932 — et d'avoir montré entre autres comment et pourquoi il y a une psychologie de l'enfant de la grande ville, une psychologie de l'enfant de la campagne,

une psychologie de l'enfant du milieu prolétaire, fit comprendre comment, d'une conception empruntée tout d'abord à la physique et définissant le milieu comme quelque chose d'analogue au champ de forces des physiciens, la notion de milieu s'était transformée à la suite des découvertes de la psychologie de la *Gestalt* pour aboutir finalement à une conception dans laquelle l'expérience vécue de la relation réciproque avec les personnes et les choses a sa place. Il décrivit le milieu qui est nécessaire au développement de l'enfant, milieu dans lequel le besoin d'affection et le besoin de se sentir protégé doivent trouver pleine satisfaction. Seule une psychologie qui saisit le dynamisme total de l'âme enfantine comprendra pleinement combien ces exigences sont impérieuses et pourquoi, seul, le milieu familial normal peut les satisfaire. A son tour, le professeur Kriekemans, qui, à l'Université de Louvain, est titulaire d'une chaire de pédagogie et d'une chaire de sociologie, montra de façon tangible à quel point l'influence du milieu contribue à préciser la physionomie du sujet. Il fit toucher du doigt les insuffisances d'une psychologie qui étudie ce dernier en le détachant en quelque sorte de son milieu et fit comprendre comment, en raison de cette coupure, cette psychologie est forcément inadéquate.

La partie plus théorique du cours étant achevée, ce fut le tour d'éducateurs, dont la réputation n'est plus à faire, de montrer de quelle manière le milieu doit être organisé pour qu'il puisse exercer une influence vraiment pédagogique. M. Dormann, directeur de l'Ecole normale de Hitzkirch (Lucerne), et M. Pfulg, directeur de l'Ecole normale des jeunes gens, de Fribourg, tour à tour exposèrent les conditions extrinsèques et les conditions intrinsèques qui font que famille, école, internat, maison d'éducation, mouvement de jeunesse sont des milieux éducatifs au plein sens du terme. Ils insistèrent, chacun à sa façon, sur la nécessité pour un internat de ne rien avoir en commun avec une caserne, mais de se rapprocher dans toute la mesure du possible du régime et de l'esprit d'une communauté familiale.

Pour que ces indications pratiques soient complètes, il était nécessaire de préciser quelle peut être l'influence du milieu lorsqu'il s'agit de rééducation. C'est avec plaisir que les assistants entendirent M. Brunner, bien connu à Fribourg, où pendant six ans il occupa le poste d'assistant à l'Institut de pédagogie curative, et qui, maintenant, est le psychologue scolaire apprécié de la ville de Zoug, leur expliquer comment les diverses insuffisances des milieux dans lesquels vit l'enfant et comment leurs divergences, leurs dissensions peuvent retentir de façon néfaste sur son développement. Il montra comment réagir dans ces cas, soit par la rééducation du milieu lorsqu'elle est possible, soit, lorsque cette rééducation n'a pas de chances d'aboutir, par le placement de l'enfant dans un milieu plus favorable. Mais, pour que ce transfert produise des résultats pleinement heureux, il faut que le milieu de rééducation soit, lui encore, aussi semblable que possible à un milieu familial sain. Le docteur Kohler, chef de laboratoire de psychologie à la Faculté de médecine de Lyon, parla de l'influence thérapeutique du milieu climatique et de l'importance du régime alimentaire suivi dans ce milieu. Il montra aussi comment un milieu psychologique spécialement adapté peut exercer une action rééducatrice et, à ce sujet, il exposa quelques méthodes actuellement en usage, s'attachant spécialement à la thérapie de groupe et au sociodrame de Moreno.

Les discussions qui suivirent les conférences furent très vivantes. Elles

permirent à de nombreux participants d'obtenir la solution de leurs cas de conscience pédagogiques. Les problèmes de l'action du milieu sur les adolescents, de l'instruction à donner aux jeunes filles, de la valeur du mouvement scout pour les grands jeunes gens, de l'éducation sexuelle entre autres donnèrent lieu à des échanges de vues fort instructifs.

S. Exc. Mgr Charrière, par sa présence à la séance d'ouverture et l'allocution qu'il prononça à cette occasion, donna un témoignage de la bienveillance que l'autorité ecclésiastique manifeste à l'Institut de pédagogie et de psychologie appliquée. M. Python, directeur de l'Instruction publique, qui avait accepté de se joindre à lui, montra par les paroles qu'il adressa au nombreux public que l'autorité civile, elle aussi, accorde un vif intérêt au travail de cet Institut. M. le recteur de l'Université, M. l'abbé Perler, avait donné une preuve de sa compréhension en autorisant l'Institut à utiliser les locaux universitaires pour le cours de vacances ; il la confirma en souhaitant la bienvenue aux participants à la semaine pédagogique et en assistant à la séance de clôture au cours de laquelle, le R. P. Luyten, professeur à l'Université et président de la Commission de l'Institut, après avoir remercié tous ceux qui avaient contribué à la réussite de ces journées, déclara que le vrai milieu pédagogique est celui dans lequel règne pleinement l'amour, cet amour qui fait que chacun pense généreusement à tous les autres et, ainsi, se trouve à la fois donner et recevoir.

Si l'on ajoute que lors de la séance d'ouverture, les participants eurent la chance d'entendre à trois reprises la Société de musique de chambre de Lausanne dans un programme de haute tenue, qu'ils eurent le privilège de visiter la ville de Fribourg sous la conduite de M. Schmid, professeur à l'Université, et de M. le directeur Pfulg, les bâtiments universitaires, guidés par MM. Vasella et Weber, professeurs à l'Université, et que, grâce à une excursion à Payerne, Avenches et Morat, ils eurent l'occasion d'admirer maint trésor d'art de notre pays, on se rendra compte que le cours ne fut pas théorie pure, mais que par la jouissance esthétique qu'il procura, les liens d'amitié qu'il vit se nouer ou se renouer, il donna un aliment à la vie affective. L'enthousiasme avec lequel les participants parlaient du cours en se séparant prouvait qu'il s'était vraiment adressé à leur personne tout entière. Puissent les indications qui ont été données dans cette semaine leur être une force dans leur travail !

LAURE DUPRAZ.

Afin que les personnes qui n'ont pu assister au cours puissent bénéficier de ces enseignements, les conférences seront publiées en un volume qui paraîtra très prochainement. On peut demander tous renseignements et s'inscrire auprès de l'Institut de pédagogie et de psychologie appliquée, rue St-Michel 8, Fribourg.
